

L'hypothèse basco-caucasienne dans les travaux de N. Marr

Mixail ZELIKOV
Université de Saint-Pétersbourg

Résumé. L'accueil favorable réservé dans l'URSS de l'entre-deux-guerres à l'hypothèse basco-caucasienne dans les travaux de N. Marr est devenue critique ou franchement négatif dans les années 1950 – 1990.

Cependant, la thèse principale, avancée dans les premiers travaux de Marr, selon laquelle 'le basque est la survivance des langues de l'Europe antique, ou plutôt de l'Eurasie', ainsi que certaines étymologies basco-caucasiennes qui le confirment, restent toujours d'actualité de nos jours.

Mots-clés. Hypothèse basco-caucasienne; théorie japhétique; processus glottogonique universel; tentatives populistes; substrats préindo-européens et présémitiques.

Dans son premier travail consacré aux sources japhétiques de la langue basque, paru à Petrograd en 1920, Marr relate que, au tout début de ses tentatives de comparaison du basque et du géorgien, dans ses années d'étudiant, il «n'avait pas senti la parenté psychologique entre les langues caucasiennes et la langue basque».¹

Son intérêt se manifesta plus tard, lorsque il consacra un article à la thèse de l'origine caucasienne des Basques. L'article en question lui servit pour adresser à l'Académie des Sciences de Russie une demande de voyage d'études au Pays Basque. Marr s'y rendit pour la première fois en 1921. Il vécut dans la province du Labourd, à Bayonne, c'est-à-dire au Pays basque français, où il était arrivé en provenance de Florence.² Il y tenta sans succès de publier son premier article consacré à la nature caucasienne (japhétique) de la langue basque.

Marr visita le Pays Basque espagnol (Guypuzcoa) à la fin de l'année 1922 — début de l'année 1923. Il séjourna surtout dans la petite ville d'Aspeitia et se consacra entièrement à l'étude du basque *in situ*. Son deuxième voyage est décrit dans son article de 1925 «Voyage chez les Japhétides européens». Lors de son troisième et dernier voyage, Marr se retrouva de nouveau en France, cette fois-ci à Soule, à Tardets, qui laissa dans son âme ses impressions «caucasiennes» les plus vives, qui servirent de matériau à un livre intitulé *De la Gurie pyrénéenne*.³

C'est dans la période allant de 1920 à 1927 que furent écrits ses principaux travaux directement liés à l'élaboration de l'hypothèse basco-caucasienne. A part les travaux cités, il s'agit des articles de 1922, 1924, 1925 et 1926, dans lesquels Marr trace des parallèles entre le basque et diverses langues caucasiennes (y compris l'arménien) aussi bien au niveau lexical que grammatical.

Quoi qu'il en soit, dans le *Programme du cours général de la théorie du langage*, publié en 1927 à Bakou par l'Université d'Azerbaïdjan, c'est justement un parallèle au niveau du lexique, à savoir les désignations de la pierre, que Marr utilise comme argument pour étayer sa thèse de la Théorie japhétique : «Ni les migrations ordinaires, ni les emprunts ne peuvent expliquer le caractère commun de cette culture primitive».⁴ Quelques années auparavant, dans son article en français sur l'origine japhétique de la langue basque, Marr écrit qu'«il ne peut en aucun cas s'agir de la migration d'une tribu basque particulière»⁵. Selon la géographie japhétique, les Pyrénées et le Caucase étaient définis comme les limites d'extension des tribus appartenant au «troisième élément ethnique». Ainsi, dans un autre travail écrit également en 1926 et publié dans le *Recueil japhétique*, Marr fait référence à l'un des inventeurs du substrat

¹ Marr, 1920, p. 52.

² Cf. Marr, 1921.

³ Marr, 1927.

⁴ Marr, 1928, p. 128.

⁵ Marr, 1987, p. 129. Les références à ce travail de Marr sont données selon le texte publié dans le recueil contenant des rééditions de ses articles.

«méditerranéen», le célèbre savant autrichien du XIX^e siècle P. Kretschmer, selon qui la ressemblance de structure entre le basque et les langues caucasiennes parle en faveur de la thèse que cette famille de langues a été autrefois répandue sur un territoire beaucoup plus vaste que de nos jours. Il est à noter que les travaux scientifiques de Kretschmer, à la différence de ceux des «représentants conservateurs de la vieille école linguistique»⁶, A. Meillet (qui avait lui aussi supposé l'existence hypothétique d'une entité basco-caucasienne) et du compatriote de Kretschmer, H. Schuchardt, ne furent jamais interprétés par Marr de façon négative.

Cette hypothèse, qui constitue une des composantes essentielles de la théorie japhétique et, plus largement, qui est à la base de l'idée de processus glottogonique, fut développée dans les travaux de plusieurs élèves et continuateurs de Marr. Ainsi, S. Byxovskaja, qui constatait en 1931 la coexistence de traits de structure nominative et ergative en basque (la forme ergative est caractéristique des composantes nominales, et la forme nominative caractérise la composante verbale), attira l'attention sur des exemples semblables de coexistence de différents types syntaxiques dans les langues nakh-daghestanaises (l'oudine) et dans les langues kartvéliennes (le géorgien et le svane).⁷

Le caucasologue L. Žirkov, en revanche, insistait sur les différences lors de la comparaison du système grammatical du basque et des langues caucasiennes. En rappelant le rôle de Marr, qui «une fois pour toutes en a fini avec la thèse de l'isolement du basque et a énuméré les particularités typologiques qui font considérer cette langue comme proche de différentes langues du Caucase», il faisait en même temps remarquer que la basque «s'en différencie considérablement dans le degré d'évolution de différents faits grammaticaux»⁸ (C'est moi qui souligne – M.Z.).

V. Šišmarev, dans son important essai *La langue basque*, consacra plusieurs pages au problème des relations basco-caucasiennes au niveau lexico-phonétique et grammatical⁹. Quelques années auparavant, en 1925, il avait publié dans le quatrième volume du *Recueil japhétique* un article en français intitulé «La légende de Gargantua»¹⁰. Il y utilisait le matériau «japhétique» de Marr (les parallèles basco-caucasiens de l'appellatif au sens de 'pierre', dont il va être question plus bas). Marr y fait lui-même référence dans son *Cours* de Bakou¹¹. Et ceci, comme le fait remarquer V. Alpatov qui admet la possibilité de l'origine basque du personnage du folklore français, même si «les parallèles avec le géorgien et le mingrélien sont une trace évidente de l'engouement passager de Šišmarev pour le

⁶ Marr, 1928, p. V.

⁷ Klimov, 1983, p. 124.

⁸ Žirkov, 1945, p. 166. Il est à noter que par la suite, L. Žirkov «ayant pris conscience de ses thèses erronées», dans son article de 1953 n'a pas inclus l'article en question dans la liste de ses ouvrages séditieux contenant les thèses «incorrectes» de N.Ja. Marr.

⁹ Šišmarev, 1941, p. 8.

¹⁰ Šišmarev, 1925.

¹¹ Marr, 1928, p. 128.

marrisme *sous son aspect le moins antiscientifique*.¹² Il s'agit ici d'un «marrisme superficiel et local, qui ne touche aucunement au 'manque de contenu' épistémologique de l'article», écrit I. Staf.¹³

Dans l'après-guerre, période qui se caractérise par la libération des «dogmes marristes» et par la désolidarisation rituelle des continuateurs de Marr avec leur ancien maître, la situation change radicalement : les comparaisons basco-caucasiennes, discréditées par l'«analyse en quatre éléments», tout comme l'hypothèse même, deviennent un sujet scabreux dans la linguistique, retombée dans le domaine des études comparées traditionnelles.

C'est un ton critique, voire très négatif, envers le problème de la parenté basco-caucasienne qui caractérise les années 1950-1990. Dans le meilleur des cas, on ne fait qu'exprimer un soutien à la thèse en question, en soulignant son intérêt. On peut citer à ce propos le point de vue d'A. Čikobava.¹⁴ E. Bokarev et G. Klimov l'accueillent d'une manière très négative, d'accord sur ce point avec les bascologues et caucasologues à l'étranger (J. Lacombe, I. Echaide, L. Michelena, H. Vogt, G. Dumézil, G. Deeters, etc.). En critiquant les nombreuses études du bascologue et kartvéliste R. Lafon, de Bordeaux, E. Bokarev affirme que «le degré de vraisemblance de toutes ces comparaisons naïves du point de vue méthodologique est proche de zéro». ¹⁵ Selon G. Klimov, «la longue élaboration de l'hypothèse euskaro-caucasienne a démontré le dédain de la part de ses adeptes envers les méthodes éprouvées dont disposent les études comparatives, et parfois une méconnaissance desdites méthodes... Pour caractériser l'outillage méthodologique de cette hypothèse, il suffit de citer le fait que, dans le passé, seuls les linguistes opposés aux études comparées traditionnelles se prononcèrent en sa faveur»¹⁶. Klimov cite ici Marr à côté des noms de H. Schuchardt, A. Trombetti, G. Winkler, K. Uhlenbeck et K. Bouda.

Comme ce fut remarqué il y a fort longtemps par T. Gamkrelidze,

«la facilité avec laquelle Marr est passé de la parenté des langues kartvéliennes et sémitiques à la parenté entre toutes les langues caucasiennes réunies dans la famille des 'langues japhétiques' rappelle les méthodes utilisées par certains chercheurs modernes pour établir la 'communauté (identité) matérielle des formants' entre les différentes langues caucasiennes (le kartvélien et les langues caucasiennes du Nord) qu'ils rassemblent dans la famille des langues 'ibéro-caucasiennes'. La réunion en une seule famille de toutes ces langues extrêmement différentes typologiquement et structurellement, et irréductibles les unes aux autres, fut faite sans aucune analyse comparée préalable et sans que soient établies de correspondances précises entre elles». (Gamkrelidze, 1971, p. 47)

¹² Alpatov, 1999, p. 139. C'est moi qui souligne – M.Z.

¹³ Staf, 1999, p. 175.

¹⁴ Čikobava, 1976, p. 108-109.

¹⁵ Bokarev, 1954, p. 49-50.

¹⁶ Klimov, 1986, p. 134.

On peut étendre cette conclusion aux tentatives pour rapprocher le basque uniquement des langues du Caucase septentrional dans le cadre de la famille paléo-urasienne (ciné-caucasienne) (les langues du Caucase méridional en sont totalement exclues; la communauté est vue comme résultant d'emprunts des langues caucasiennes septentrionales par les langues caucasiennes méridionales), perspective qui présuppose que seront découvertes d'autres macro-familles, ce qui permettrait de donner un fondement à la tradition biblique : «Sur la Terre tous les hommes se servaient d'une même langue et des mêmes mots» (*Genèse*, 11). Ainsi, parmi les 74 termes de culture du fonds commun aux langues du Caucase septentrional que cite S. Starostin, on pourrait, à la rigueur, citer un seul parallèle basque, à savoir * *arqġ* – *argent*¹⁷ – en basque (*h*)*argi* 'lumière (du jour)' (on re-trouve les mêmes termes dans les épigraphes ibériques). Ce parallèle existe également dans les langues sémito-chamitiques, indo-européennes, et dans les langues du Caucase méridional.¹⁸ En outre, on ne voit pas comment les partisans de la thèse de la parenté entre le basque et les langues du Caucase septentrional, qui notent que les éléments communs basco-kartvéliens sont le résultat des emprunts de ces dernières aux langues de la famille ciné-caucasienne, entendent expliquer la nature de ces rapprochements entre le basque et les langues du Caucase-Sud qui n'ont pas de parallèles dans les langues du Caucase-Nord. Citons parmi ces derniers le parallèle pour la première fois cité par Marr, à savoir basque *iturri* «source» < * *hi-tur-i* – géorg. *çqar-o*, mengr. *çqur-g+il*,¹⁹ considéré comme admissible même par les adversaires de l'hypothèse euskaro-caucasienne.²⁰

Selon les caucasologues russes, aussi bien les parallèles entre le basque et les langues du Caucase-Nord qu'avec celles du Caucase-Sud sont critiquables matériellement et sémantiquement. Ainsi, en interprétant le préfixe *b-*, qui figure souvent, à commencer par les travaux d'Uhlenbeck dans les comparaisons basco-caucasienne, G. Klimov fait remarquer que «cette catégorie n'était caractéristique ni pour le passé dans l'histoire des langues caucasiennes, ni pour l'état proto-kartvélien. On pourrait citer toute une série d'exemples où des segments [d'objet] dans la littérature spécialisée sont en réalité des emprunts datant de l'époque historique, par exemple, laze *buZi* – «sein», remontant au grec βυζι, et le géorgien occidental *baŞana* – «enfant» provenant du turc *bağana* «agneau».²¹ Apparemment, on ne peut pas considérer comme indicateur de classe *bi-* en basque dans *biotz*, *bihotz*, *bigotz* «cœur», que Marr, qui voyait 'trois radicaux avec le préfixe *bi-* (*bi-oc*, *bi-hoc*, *bi-goc*)' présentait comme le correspondant exact du mingrélien, et tchane *gur-* // géorgien *gul-i* 'cœur'.²² Les correspondances aquitaines fiables *Bihoxus* et *Bihotarris*, qui montrent une an-

¹⁷ Starostin, 1985, p. 84.

¹⁸ Provasi, 1988, p. 192.

¹⁹ Marr, 1987, p. 54.

²⁰ Georgiev, 1958, p. 180.

²¹ Klimov, 1991, p. 136.

²² Marr, 1987, p. 111.

cienne aspiration, notées par Schuchardt dès 1909, tout comme l'ibérique *Bios-ildun*²³ ou encore l'anthroponyme médiéval [aran] *Bioscinnis*²⁴ prouvent le caractère insécable de l'appellatif basque en question.

De même, les nombreuses correspondances basco-caucasiennes, bien qu'elles soient loin d'être isolées, ne peuvent pas être considérées comme témoignages de parenté. Ce fait est souvent ignoré par certains adeptes de l'hypothèse basco-caucasienne.

On peut citer comme exemples de franche mauvaise foi scientifique les comparaisons basco-caucasiennes lorsque d'évidents emprunts indo-européens (latins et romans) sont proposés comme basques²⁵. Ainsi, dans la comparaison basco-daghestanaise basque *gela* 'chambre', darguine *gali*, tabassaran *xala* 'maison', avare *kuli* 'métairie'²⁶ le basque *gela* est clairement un latinisme (<lat. *cella* 'chambre'), de même *musu* 'visage', comparé avec des éléments kartvéliens²⁷ remonte à l'esp. *viso* 'visage'.

Egalement à courte vue s'avèrent les rapprochements basco-arméniens publiés dans les années 1990 dans la *Revista internacional armenio-vasca* dirigée par l'hispaniste arménien V. Sarkisian. Ainsi, un des auteurs, X. Adamjan, entreprend de réhabiliter «l'héritage linguistique» de Marr, qui posséderait, selon cet auteur, «une importance capitale, du moins du point de vue de la théorie basco-arménienne, et méritant une plus grande attention. Le grand linguiste [Marr] fut le premier à découvrir les coïncidences fondamentales entre le basque et l'arménien». Même sans «entrer dans les détails», Adamian pense qu'«un grand nombre de parallèles basco-arméniens réunis par Marr gardent leur importance linguistique».²⁸ Si toutefois on tient compte des «détails», on ne peut pas ne pas se rendre compte du fait que les parallèles d'Adamian représentent dans la plupart des cas des paires de lexèmes basco-arméniens, détachés de ce qu'on appelle le cercle «araratien» de langues dont K. Oštir et I. Karst parlaient dans les années 1920. Il nous paraît très important de préciser que Marr lui-même n'a jamais considéré les ressemblances basco-arméniennes comme ayant une valeur en soi, mais les citait uniquement comme reliques de la famille japhétique de langues. Il serait superflu de dire que tous les parallèles cités par Adamian possèdent de nombreuses correspondances dans d'autres langues, et parfois même en dehors des limites de la communauté japhétique postulée par Marr. Cf. basque *asto* – arm. *eš* «âne», mais aussi berbère *ešed*, *azia*, *aserdun*, etc., égyptien *šw*, turc *eşek*, sumérien *anšu*, dravidien *kadi* 'id.', etc. ;²⁹ basque *bost* 'cinq' - arm. *mušt* 'poing', mais aussi berbère *ařus* 'main', oudine *muč'a* 'poing', géorgien *mutch'i* 'id.', turc *beş* 'cinq', vieil-irlandais *boss* (esp. *ambuesta* < celte *am(b)-bosta*), etc.³⁰ Le basque

²³ Michelena, 1961, p. 50.

²⁴ Michelena, 1964, p. 16.

²⁵ Klimov, 1986, p. 136.

²⁶ Čirikba, 1985, p. 101.

²⁷ Chantladze, 1977, p. 207.

²⁸ Adamian, 1997, p. 39.

²⁹ DEV, II, p. 469.

³⁰ DEV, III, p. 162.

aita 'père', étant un mot typiquement «enfantin», est beaucoup plus proche du gotique *atta*, sumérien *at*, élamique *atta*, tcher-kesse *j-at*, hongrois *atya*, berbère *adda*, *atta*, etc. [DEV, I : 640] que de l'arménien *hair* possédant une évidente étymologie indo-européenne (cf. irl. *aithir*, latin *pater*, etc.).

Les étymologies du principal propagandiste de la parenté basco-arménienne de la «nouvelle vague» V. Sarkisian sont encore plus provocatrices et sans précédent dans leur aspect catégorique. Exploitant la thèse principale de Marr sur le caractère secondaire des correspondances des sons, celui-ci ignore de nombreux rapprochements, par exemple, basque *abarca* 'sandale', *adar* 'rameau', *balsa* 'puit' et d'autres, explorés minutieusement par des bascologues de renom (voir les articles volumineux relatant les appellatifs en question dans le DEV). A propos de l'étymologie basque *balsa*, je renvoie le lecteur également à mon propre article³¹. Emporté par son élan à découvrir la parenté recherchée et regrettant l'absence d'une étude détaillée qui identifierait les mots d'origine proto-romane en espagnol et leur lien avec le basque, l'auteur interprète comme arménismes également des appellatifs ayant une origine romane ou latine manifeste. Ainsi, le basque *halago* 'louange', rapporté au basque *balaku* et à l'arménien *phalakhus* 'louange'³² remonte à *falago* en ancien espagnol, il s'agit d'un arabisme (arabe *halaka* 'bien traiter')³³. Le suffixe basque *-tu*, traditionnellement considéré comme un latinisme typique, est traité par V. Sarkisian comme marque de l'infinitif à sens 'faire' (!) en arménien (dans l'écriture cunéiforme du lac Van IX-VIe s. av. J.C.). Même si l'on admet l'hypothèse du statut initial pré-romain du basque *-tu/-du*, peut-être attesté dans les inscriptions ibériques (un fait relevé par Sarkisian), on ne peut ignorer que la composante basque ayant le sens de 'faire' est *-k/-g < egin* 'faire'. L'hypothèse que les formes participiales auraient évolué à partir de l'infinitif³⁴ nous paraît totalement inadmissible. Les faits de nombreuses langues témoignent du caractère initial des formes participiales et de l'apparition tardive de l'infinitif en tant que catégorie verbale (en basque, l'infinitif est absent encore à l'heure actuelle).³⁵ Au vu de ce qui précède, nous ne pouvons que reconnaître la justesse de la conclusion de Klimov qui, constatant l'absence de tout progrès dans les études basco-caucasiennes de la «période récente», met en avant le fait que «toutes les déclarations en sa faveur actuellement se rencontrent chez des linguistes ne connaissant pas les faits du basque et des langues caucasiennes, et chez des journalistes éloignés de la science». ³⁶ Un exemple éloquent de ce dernier cas est le livre de A. Kiknadze, auteur de plusieurs études sur la parenté des «Géorgiens et des Basques». Ce dernier décrit avec enthousiasme les dis-

³¹ Zelikov, 1999.

³² Sarkisian, 1997, p. 15

³³ DEV, III, p. 833. A propos des réflexes du latin *forma* en espagnol et en basque (*horma* 'mur'), comparés avec l'arm. *orm* 'mur', cf. Sarkisian, 1997, p. 15 en lien avec *f > h > ø* et *f > b* cf. Zelikov, 1993, p. 176.

³⁴ Sarkisian, 1996, p. 32.

³⁵ Zelikov, 1988.

³⁶ Klimov, 1986, p. 134.

cussions des jeunes linguistes géorgiens ouvrant avec perspicacité les yeux du lecteur intéressé sur le fait que le plateau espagnol [Meseta] est la même chose que la chaîne de montagnes Mesxeti en Géorgie méridionale (le premier provenant de l'espagnol *mesa* «table», et le second probablement relié au nom de tribu *muski* – M.Z.), et que le fleuve *rio-Tipto* (*sic* chez Kiknadze!) en Andalousie, c'est le géorgien Rioni³⁷. Ce roman passionnant ne touche pas un mot sur l'origine de l'esp. *Rio* dans *Rio Tinto* à partir du lat. *rivus* 'rivière'. Dans son dernier livre, Kinadze développe l'hypothèse «sensationnelle» de l'ingénieur S. Khvidelidze qui aurait lu, grâce à l'écriture géorgienne ancienne, la «Plaque ibérique» trouvée non loin de Botorrita. Sur les pages de son livre (qui fut précédé par une série de publications dans la presse, y compris dans le journal moscovite *Nedelja*, 1975, № 49, 1986b № 9), nous trouvons un récit touchant, qui nous apprend que ce fut le père de l'écrivain qui tenta pour la première fois de lire la plaque en géorgien, mais celui-ci fut arrêté en 1937 et la malencontreuse plaque fut confisquée comme pièce à conviction et figurait comme document contenant un code secret pour espions.³⁸ L'auteur y perd complètement de vue le fait que la plaque de bronze qu'il décrit est un document de la langue celto-ibérique très connu des indo-européanistes, celto-logues et bascologues, Contrebia Belaisca (Botorrita -I), dont la photo du côté recto figure dans le livre, et qui fut trouvée à 30 km de Saragose dans le village de Botorrita, mais seulement en 1969, et pas avant 1937³⁹.

Il est évident que les faits de ce genre ne font que discréditer une hypothèse qui, sans aucun doute, a le droit à l'existence ne serait-ce que par la force de la tradition remontant à l'époque d'Appien. Comme ce fut noté même par un opposant du rapprochement direct de la langue basque avec les langues caucasiennes A. Tovar, il faut reconnaître que les parallèles lexicaux et typologiques existent vraiment.⁴⁰ Il est injustifié de les refuser complètement, comme le fait le *Dictionnaire étymologique fondamental du basque* de Löpelman. L'ouvrage en question, malgré l'opinion de Klimov,⁴¹ n'est pas considéré par les bascologues comme «littérature bascologique sérieuse». Ainsi, J. Rebouschi pense que ce livre a été écrit par «un nazi qui fait remonter tout le matériel et tout l'ordinaire à la source africaine, et tout le sublime et le spirituel à l'héritage indo-européen.⁴² Les étymologies de Löpelman, essentiellement africaines (sémito-chamitiques), sont jugées très négativement dans le *Dictionnaire étymologique basque* de M. Agud et A. Tovar. Comme ce fut établi par Tovar en utilisant la méthode glotto-chronologique, le nombre de correspondances basco-caucasiennes est inférieur en pourcentage au nombre des correspondances entre le basque et les

³⁷ Kiknadze, 1973, p. 191-192.

³⁸ Kiknadze, 1988, p. 404.

³⁹ Voir Hoz, 1974. Jusqu'à présent, quatre plaques ont été retrouvées à Botorrita. Leur caractère indo-européen (celte) est reconnu par tous les chercheurs sans exception.

⁴⁰ Tovar, 1997, p. 141.

⁴¹ Klimov, 1986, p. 134.

⁴² Zelikov, 1993, p. 168.

langues berbères (7,52 % pour le tcherkesse et pour l'avare, 5,37% pour l'avare, mais 9,67% pour le berbère du Rif, et 10,86% pour celui de Sousse.⁴³) En ce qui concerne la typologie, selon N. Holmer, le basque et les langues caucasiennes font partie du même type «pronominal I».⁴⁴

Il nous semble que les ressemblances notées dans le cadre des recherches des liens basco-caucasiens, en grande partie stimulées par l'activité scientifique de Marr, sont authentiques. Leur présence, leur nombre et la possibilité de les prouver ne doivent pas dépendre directement de la question de savoir si on peut prouver, même de façon hypothétique, la parenté des populations qui peuplèrent l'immense territoire de la Méditerranée avant les tribus sémitiques et indo-européennes. Les nombreuses ressemblances ethnolinguistiques notées entre le Pays basque et le Caucase ne sont point un anachronisme : elles sont conservées dans d'autres régions de l'Eurasie et de l'Afrique du Nord. Du point de vue linguistique, le Caucase et les Pyrénées, selon la définition d'E. Lévy, ne font que clore l'arc des «langues méditerranéennes». Ainsi, selon la thèse principale énoncée par Marr «à la souche japhétique [...] se rattachent les différentes langues de la population pré-hellénique de la Méditerranée. [...] Le basque [...] est la survivance d'une de ces langues de l'Europe antique, ou plutôt de l'Eurasie»⁴⁵.

Une étude objective et réfléchie des vestiges linguistiques de cette communauté, que nous rencontrons chez Schmidt et chez Ju. Zycar',⁴⁶ peut sans doute apporter quelque lumière sur l'histoire de l'évolution linguistique de la région méditerranéenne. Comme cela a été noté par Zycar', «les recherches de l'éminent linguiste suisse J. Hubschmid ont une importance primordiale pour mettre en évidence les faits du substrat basco-caucasien dans la Méditerranée. On peut dire sans exagération qu'il a créé sa propre science sur le substrat méditerranéen, sa propre 'méditerranéistique'... Le prolongement de ces fondements posés par Hubschmid pourrait beaucoup apporter aux études comparées basco-kartvéliennes»⁴⁷. De sa thèse sur le substrat méditerranéen, l'idée suivante nous semble la plus importante : «on ne peut pas conclure à partir de la présence de certains mots communs méditerranéens qu'il ait existé un unique substrat méditerranéen représenté à l'Ouest par le basque, et qui aurait à l'Est des parents dans les langues caucasiennes... Il est probable qu'il ait existé en Méditerranée plusieurs communautés, qui n'ont pas nécessairement vécu en symbiose. Néanmoins, les isoglosses communes témoignent du lien étroit du substrat méditerranéen avec le substrat paléo-européen.⁴⁸ J. Hubschmid dégagait un substrat «euro-africain» et un «substrat hispano-caucasien», s'opposant

⁴³ Tovar, 1997, p. 144.

⁴⁴ Holmer, 1969, p. 185.

⁴⁵ Marr, 1922, p. 4.

⁴⁶ Zycar', 1987.

⁴⁷ Zycar' et al., 1987, p. 162.

⁴⁸ Hubschmid, 1960, p. 130.

au premier,⁴⁹ correspondant plus ou moins au substrat «afro-sardo-ibérique» et «pyrénéo-alpino-anatolien» dont avait parlé V. Bertoldi, qui, presque en même temps que Marr, avait souligné l'importance des rapprochements sémantiques entre le basque et les langues caucasiennes. Cf. le mot basque *urbegi* 'source' – géorg. *chortoli* 'source' < *chari* 'eau' + *tholi* 'œil'⁵⁰, étymologie prouvée par les rapprochements avec le substrat proto-roman pyrénéen de H. Rohlfs : gascon *ouélh* (*d'aigo*) – aragonais *güello de ra fuande* 'œil de la source' – esp. *ojo* (dans *Ojos del río Guadiana*).⁵¹

Les correspondances basco-caucasiennes se sont d'une manière ou d'une autre toujours retrouvées au centre de l'attention des spécialistes du substrat en Méditerranée, tandis que la péninsule ibérique prenait dans la plupart des cas une place essentielle, justement parce que c'est sur son territoire que s'est conservée la langue qui avait probablement un rapport avec les langues qui étaient autrefois parlées dans cette région avant l'arrivée des Sémites et des Indo-européens. De plus, les peintures sur roche, dont l'apparition est souvent liée à la naissance du langage, datent sur les stations de Cro-Magnon au Pays basque de l'aurignacien (≈ 30 000 avant J.C.) c'est-à-dire longtemps avant la parution des dessins magdaléniens d'Altamira. Ce fait fut reconnu également par Marr, qui citait dans sa *Théorie japhétique* les paroles suivantes de H. Schuchardt :

«une impressionnante activité artistique s'était déjà manifestée en Espagne et en France à l'époque glaciaire, tandis qu'en Grèce et sur ses îles tout était encore à l'état mort». (Marr, 1928, p. 80)

Malgré une attitude critique envers ce problème (années 1950-1970), les recherches de vestiges proto-indo-européens dans les langues actuelles de l'Eurasie, réalisées par J. Hubschmid, A. Tovar, Ju. Pokorny et par les représentants de l'école italienne des substratistes n'ont rien perdu de leur intérêt.⁵²

Ainsi, les termes indo-européens remontant à **k'rno* – 'graine', considérés comme innovations européennes anciennes,⁵³ sont liés aux mots basques *gari* 'graine, céréale, blé', *garagar* 'orge' (ici le nom du souverain légendaire sud-lusitain cunete *Gargoris* – *Melicola*)⁵⁴, ainsi qu'aux formes caucasiennes, africaines et substratiques pyrénéennes qui ont probablement un rapport avec le basque *igara* 'moulin (à main)'. Zycar suppose ici

⁴⁹ Hubschmid, 1954, p. 70.

⁵⁰ Bertoldi, 1931, p. 150.

⁵¹ Rohlfs, 1935, p. 31. A propos du parallèle du modèle en question dans d'autres langues, voir Holmer, 1988, p. 162. Certaines autres comparaisons lexico-sémantiques basco-caucasiennes proposées par Marr n'ont pas perdu leur importance et attendent d'être explorées, cf. basque *ibili* 'marcher' – géorg. *bil-ik* 'chemin'; basque *buru* 'tête' – géorg. *bur-va* 'tête', *bur-ul-i* 'toit', etc. (Zycar, 1987, p. 73).

⁵² Cf. Gamkrelidze, Ivanov, 1981, p. 32.

⁵³ Gamkrelidze, Ivanov, 1981, p. 27.

⁵⁴ Zelikov, 2003a, p. 66.

un ancien syncrétisme verbo-nominal 'moudre/grain' du type latin *triticum – tero*⁵⁵.

«La paléontologie a découvert, écrit Marr, que les significations des mots sont apparues non pas selon les traits physiques ou autres de l'objet, mais selon *sa fonction*» (c'est moi qui souligne – M.Z.). Le nom du 'chêne' ou du 'gland', qui servait autrefois de 'pain', est passé au 'pain'. Ainsi, en comparant le basque *har-ic* 'chêne' avec l'arm. litt. *kał-ni / kaγ-ni* < * *kar-ni*, 'chêne', litt. 'glands', Marr fait remarquer que *kar-*, l'arm. litt. *kał* en général 'graine', en particulier peut signifier 'gland, noisette', etc. (=sémasiologiquement avec un rédupliqué géorgien *kaḳal* 'noix, noyau, graine'). L'élément basque *-ic* (= arm. *ni-*), marque du pluriel, est attesté, à son tour, dans l'arm. *harič* > *arič* 'chênaie' dans le toponyme (non loin d'Ani) *ArZo – arič* 'chênaie des ours', qui existait en parallèle avec l'autre marque du pluriel *-te / -ti* en basque *ar-to* 'graine, gland' > pain > maïs (W. von Humboldt), en lien avec le grec *artos* 'pain' (*artopoesámendi* 'pain de farine' Strabon, III, 3, 7).⁵⁶ En commentant ce passage, Zycar³ fait remarquer que dans le basque le mot même *arto* 'maïs' en combinaison avec l'adjectif *txiki* 'petit' est connu uniquement dans son sens de 'millet', auquel il est relié par transfert fonctionnel.

Il en est de même – typologiquement – dans toute une série de langues caucasiennes. De plus, les conditions spécifiques du Pays basque, où il y a toujours eu peu de pain et de vigne, mais beaucoup de glands, de pommes, de millet, et plus tard de maïs, pouvaient, évidemment, stimuler fortement l'apparition des désignations du pain avec une base en *kar* 'pierre' à travers 'gland', mais, comme le montre le mot géorg. *kaḳali* 'noix', et aussi 'grain', la même base *kar* 'pierre' (et c'est ce que les études de Marr présentent de plus précieux), en évitant 'gland', est probable dans les plus anciens noms de céréales... Si, en suivant Marr, nous attribuons au terme *gar-a-gar* son sens lexical primitif de 'graine', la réduplication du radical y sera compréhensible en rapport avec le caractère multiple de la réalité même, c'est-à-dire, du grain, qui se présente souvent comme accumulation de graines. Voir le géorgien *tav-tavi* 'épi', litt. 'tête-tête'; de plus, en basque *gar-a-gar* était probablement doublé non pas *gar* au sens de 'pierre': 'pierre-pierre' = 'les pierres', voir lat. *cal-cal* 'les petites pierres' (employées pour le calcul), d'où le système de calcul⁵⁷.

En ce qui concerne l'appellatif *kar* dans le sens de 'pierre' directement, notons que Marr fut parmi les premiers à l'avoir étudié en tant que composante d'une correspondance basco-caucasienne. Il écrivait ainsi dans la *Théorie japhétique* que l'arm. *qar* ← *kar* (*kar-kar* 'tas de pierres'), 'pierre' et arm. *ar+dan* 'rocher', *ayr* (*ar-i*) 'caverne', etc. sont liés avec le grec *kar* 'pierre' / *kaj* 'silex', svan *kod* 'rocher', ainsi que («encore plus nettement») avec le basque *qar* ← *kar*, *har* → *kar* 'pierre'; arm. *ardan* (dans la pro-nonciation populaire *arDan*) 'rocher', 'pierre' (dalle), est représenté

⁵⁵ Zycar³, 1987, p. 70.

⁵⁶ Marr, 1987, p. 54, 67.

⁵⁷ Zycar³, 1987, p. 68-69.

chez les mêmes Basques avec le passage du *r* en *y* et la perte de la syllabe initiale..., turc *kay-a* 'rocher'.⁵⁸ Les réflexes du radical 'méditerranéen' **karr-* / *garr-* 'pierre, rocher, montagne, caverne' dans le lexique appellatif et onomastique, qui était étudié depuis le début des années 1920, attirent de nouveau l'attention des chercheurs. Ainsi, selon S. Paliga, de nombreux mots remontent aux quatre variantes suivantes : **K-L-* , **G-L-* , **K-R-* , **G-R-*.⁵⁹ Les appellatifs avec le passage du *r* liquide > *y* , notés par Marr, sont sans doute liés aux deux premiers. La présente supposition s'est vérifiée grâce aux recherches ultérieures de J. Corominas, J. Hubschmid et d'autres substratistes. Cf. arag. *cia* 'caverne souterraine', *cija* 'orifice étroit', catal. *cija*, *sija*, *siejó*, qui remonteraient à **CĒLA*. Cf. également dans la toponymie : *Cea*, *Ceia* le nom du fleuve en Castille, *Con* (village proche de Covadonga, dans les Asturies); galic. *coyo* (< *coo*) 'rocheux', *côn* 'rocher'; hydronyme *Caima* (en Galice) < **KĀLAMA* et autres.⁶⁰ Cf. également basque *kai* 'port', *kai-ku* 'récipient en bois où les bergers cuisent le lait, en y ayant mis des pierres' et, probablement, *cei* dans les épigraphes ibériens (Iglesuela del Cid, Aragon, M, 40) 'pierre (dalle), tombeau' (?).

Le mot *kar-kad* se rapporte lui aussi à la variante **K-R-* avec intercalation *-nd(nt)* citée par Marr, variété de l'arm. *kar-kar* 'tas de pierres', (< **kar-kand*), qui «possède un doublet en la personne de ce type épique hérité de la population pré-historique de la France, Gargantua 'géant', une sorte d'«Atlante», une 'montagne' dans sa réalité matérielle⁶¹. Plus tard, dans sa célèbre monographie *L'œuvre de F. Rabelais* M. Bakhtine écrit :

«La plupart des légendes locales sur les géants relient les divers phénomènes de la nature et du relief local (montagnes, rivières, rochers, îles) avec le corps du géant et ses divers organes... Jusqu'à maintenant dans diverses parties de la France il y a une grande quantité de rochers, de pierres, de monuments mégalithiques, de dolmens, de menhirs liés au nom de Gargantua». (Baxtin, 1965, p. 365, 371)

Les chercheurs des années 1940-1960 ont noté une grande quantité de dérivés du radical «méditerranéen» **K(G)ANT(D)A*. Ainsi, sur la Péninsule ibérique, c'est le basque *andar* (< **g/kandar*) 'endroit plat, glissant', *kantal* 'rocher', etc., et autres dérivés de *kant-*, tout comme dans les langues romanes (espagnol, portugais *canto*, catalan *cant*, etc.) en latin *cant(h)us* 'jante en métal', que Quintillien faisait déjà remonter à une source «africaine ou espagnole». ⁶² Nous retrouvons ici également en ibéro-lusitanien *gandara* 'terre vierge' chez Bertoldi,⁶³ relié au mot galicien *gántara* (= grec *χανθάρως*) 'carafe', galic. *kanten(a)* 'pierre votive', *canta-*

⁵⁸ Marr, 1928, p. 128.

⁵⁹ Paliga, 1989, p. 327. Il nous semble que le matériau à disposition permet de supposer un nombre plus important de variantes (20) et de sens sémantiques (8).

⁶⁰ Hubschmid, 1953, p. 38 – 40; Corominas, 1976, pp. 111, 141-142.

⁶¹ Marr, 1928, p. 128.

⁶² DEV, VI, p. 958.

⁶³ Bertoldi, 1943, p. 231.

lon (dans une inscription en Galice), galic. *canto* 'angle, endroit', astur. *kantésa* 'anneau massif en métal, bracelet', catal. *cantal* 'rocher, pierre à lancer', esp. *cancho* 'petit rocher', *cándamo* 'branche sèche', *cántaro* 'carafe'; nous retrouvons également dans l'onomastique : les topo-nymes Cantal, Cantil (Aragon), les anthroponymes Cantius, Cantonus (Lusitanie). De même, en italien (Abruzzo) *cande*, sarde *Kantone*, corse *cantòne*, gallo-romain : prov. *cantarèl*, ancien français *chantereaus* 'nom de coq dans Renart', mfr. *chantarel*, auvergnat *kāntarélo* 'appeau' et dans les langues celtiques : moyen-irlandais *cét* 'Steinpfeiler', gallois *cant* 'Reif des Kreises', breton *Kānt* 'cercle' (notés déjà par R. Thurneysen).⁶⁴ Le lien avec le géorg. *kençer-i* et le laze *kantar-i* 'sommet' fut proposé par J. Braun.⁶⁵ Il faut prêter une attention particulière au suffixe *-nt/-nd*, jouissant d'une longue tradition d'étude et classé comme suffixe proto-grec et phénomène de substrat⁶⁶ et relié avec l'onomastique pyrénéenne, contenant l'élément *and-/ant-*. Ainsi, L. Michelena interprète l'anthroponyme aquitain Andosus comme 'hautain', en voyant ici un lien avec le mot basque (*h*)*aundi* 'grand', 'très'.⁶⁷ On ne met pas en doute le lien entre (*h*)*aundi* et le nom du chef de la tribu ibérique des Illergètes Ανδοβαλις (Indibilis) : *aundi+beltz* 'noir',⁶⁸ ce qui permet de classer la base *and-* comme appartenant au substrat dans l'onomastique indo-européenne (celte?) : *Andévalo* (col en Castille); Antubel, Endouellicus (ethnonymes et théonymes lusitaniens), Andecari (ethnonyme gaulois, Lazac), etc., contenant *and-/ant-* non seulement remontent à l'indo-eur. **nde-*, mais sont le résultat d'une autre interférence basco-celtique dans l'aire atlantique de l'Europe.⁶⁹ Ainsi, le basque (*h*)*aundi* correspond au suffixe celte augmentatif *ANDE-* 'très'.⁷⁰

C'est en partant du basque que J. Corominas trouve l'étymologie du toponyme cantabrique *Orrantia* : *urr-anti-a*, litt. 'noisette, grande'.⁷¹

Le suffixe *-nt*, classé par J. Untermann comme «ancien suffixe indo-européen», et par P. Kretschmer, V. Bertoldi et J. Battisti comme asiatique et méditerranéen,⁷² est bien représenté dans la toponymie de la péninsule ibérique et relie celle-ci avec l'univers anatolio-égéen (son apparition date de II^e millénaire avant J.C.).⁷³

⁶⁴ Hubschmid, 1965, p. 82-87.

⁶⁵ DEV, VI, p. 958.

⁶⁶ Kretschmer, 1925; Frisk, 1960 : 305; Chantraine, 1968 : 221.

⁶⁷ Michelena, 1954 : 438.

⁶⁸ Palomar Lapesa, 1959 : 372

⁶⁹ A propos de *and-* dans les langues chamitiques voir DEV, I : 808.

⁷⁰ Corominas, 1958, p. 104; 419-420; Fleriot, 1981, p. 92. A propos du lien du *Ande-* dans les anthroponymes gaulois du type Anderoudus 'très rouge' avec la conjonction lusitanienne sorotaptique *indi* (Cabeço das Fraguas, Arroyo del Puerco), voir Búa, 1999, p. 325-326.

⁷¹ Corominas, 1972 : 24-25.

⁷² Hubschmid, 1959 : 455.

⁷³ Jordá Cerdá, 1979 : 381. Cf. la présence de *-nt(h)-* dans le lexique du substrat proto-européen de la Méditerranée : grec. Γγαντος (radical *G-G- "s'élever, accroître" [Paliga, 1989 : 326], probablement = basque *giza* 'homme' + *aundi* 'grand'), Λαβυρινθος (radical *L-B/P 'pierre, roche' [Paliga, 1989 : 327], 'labyrinthe', traité comme 'galerie souterraine' [Deroy, 1956 : 173]; grec ἐρέβινθος 'vesce, petit pois' (= sankr. *aravindam* 'fleur de lotus',

On note pour le suffixe *nt-* une fonction collective de formation des substantifs.⁷⁴ Auparavant, la même fonction avait été mise en évidence par Bertoldi pour le basque *-di* dans *andar*, *gandara* (cf. *supra*), ainsi que pour le toponyme ibérique *Boterdi* (nom d'une forêt), basque *lizardi* 'bois de frênes', *legardi* 'terrain pierreux'.⁷⁵ Les données provenant d'Asie Mineure témoignent de la fonction du pluriel qu'avait le suffixe *-nt(h)*: hittite *wetenant* 'eaux', *perunant* 'pierres', luvien. *patanza* 'jambes', *tatinzi* 'parents'.⁷⁶ Il n'est pas dénué d'intérêt à ce propos de comparer *-nt(h)-* avec la marque du pluriel *-te* dans les langues caucasiennes et en basque, notée pour la première fois par Marr, et qui avait également attiré l'attention de S.L. Byxovskaja.

Un autre sens de *-nt(h)-* est l'expression de l'intensité,⁷⁷ dont témoignent les modèles spécifiques romans dans la reduplication emphatico-expressive : romanche *nov novaint* 'totalement neuf', dialectes italiens du Nord *ora orenta* 'exactement maintenant', *nōcc nōcaint* 'nuit profonde', *bel bellent*, *bon bonent* 'merveilleux, magnifique'. On trouve là des adjectifs contenant l'élatif *-nt-* en espagnol et en portugais. Cf. esp. *hambriento* 'affamé', *sediento* 'assoiffé', *avarianto* 'avare', *modorrento* 'somnolent', port. *terrento* ≠ esp. *térreo* 'terreux', etc.⁷⁸

En commentant le rapprochement que Marr fait entre le nom que les Basques se donnent à eux-mêmes (*a-bask* – grec *abaskos*) et l'ethnonyme caucasien *mex*,⁷⁹ Zycar' écrit :

«En remontant à l'ancien *uesci* comme variante possible de *vasci*, on peut noter que c'est le terme caucasien de *mex* qui s'en rapproche le plus selon toute évidence, cf. Bibl. *Mešex / Mosox*, et la voyelle précède l'élément labile de cet Umlaut non seulement dans sa variante *abaskoi* ou comme chez Ju. Pokorny **awaski*, mais également dans le fait que dans l'antiquité la variante *vascones* est rendue en grec par *ouaskones*». (Zycar', 1987, p. 163)

La remarque de Marr nous semble tout à fait pertinente pour le parallèle en question : il en dégage un trait caractéristique, à savoir la formation du pluriel avec l'aide de *-k-* > *-g* en basque et en arménien ancien littéraire,⁸⁰ c'est-à-dire le formant qui plus tard fut dégage par H. Wagner dans l'ethnonyme *Mušku* (*Kaška*), qui notait également sa présence dans l'ethnonyme *Vascones*. *Cones* – est une formation qui se compose de la marque non indo-européenne du pluriel *-k* et du suffixe indo-européen *-on*, lié également avec le suffixe pré-celtique (substratique) *-oko-*, contenu

basque *garabantsu* → esp. *garbanzo*, galic. *herbanzo*, port. *ervanço*, *garvança*, gascon *garbàch*, etc., qui remontent à l'étymon méditerranéen et pyrénéen **garbant-* 'petit pois' [Deroy, 1956 : 182].

⁷⁴ Deroy, 1956, p. 193.

⁷⁵ Bertoldi, 1943, p. 231.

⁷⁶ Deroy, 1956, p. 193; Solta, 1958, p. 21.

⁷⁷ Solta, 1958, p. 47.

⁷⁸ Solta, 1958, p. 38.

⁷⁹ Mapp, 1987, p. 60.

⁸⁰ Mapp, 1987, p. 136-137.

dans le lat. *esox* 'saumon',⁸¹ et ayant également un rapport avec le basque *izokin* 'saumon', dont l'élément *-k-* remonte à la marque du Génitif *-ko*⁸². À ce propos, le parallèle basco-géorgien établi par Marr devient très intéressant, représenté par des formes du Génitif pour désigner l'appellatif 'loutre' : basque *u(r)dagar-a* litt. 'chien d'eau' – vieux géorgien *m-t av-i* litt. 'd'eau', qui est une formation elliptique : «on sous-entendait toujours *Zayli* 'chien'»,⁸³ qui se retrouve dans un manuscrit du Xe siècle⁸⁴. Ici même, on trouve plusieurs appellatifs indo-européens avec ce sens, qui sont construites selon le modèle elliptique adjectival «aquatique (chien)», soit selon le modèle elliptique avec un génitif «d'eau (chien)». Cf. lat. *lutra* (= russe *vydra*) et gallois *afanc* (une variante complète du type basque *u(r)dagara* est présente dans l'irlandais *dobor-chú* 'd'eau chien').⁸⁵

D'autres parallèles grammaticaux basco-caucasiens notés par Marr n'ont pas perdu leur importance jusqu'à nos jours. Citons parmi eux l'expression du causatif «marque du pluriel», présenté par une liquide, qui en abkhaze et en basque, se trouve avant le radical: basque *e-karr-i* 'porter' → *e-ra-ka-ri* 'faire porter',⁸⁶ ce qui est la comparaison la plus précieuse selon Zycar'.⁸⁷

La remarque selon laquelle «le système global de calcul en basque et dans les langues japhétiques du Caucase est vigésimal et non décimal»⁸⁸ est importante à la lumière des recherches postérieures, selon lesquelles le système vigésimal se manifeste de manière la plus conséquente dans certaines langues du Daghestan.⁸⁹

À notre avis, la thèse principale de Marr, selon laquelle «le basque est la survivance des langues de l'Europe antique, ou plutôt de l'Eurasie», ainsi que les étymologies basco-caucasiennes qui le confirment, oubliées ou répétées sans référence aux travaux de Marr, restent d'actualité de nos jours.

© M. Zelikov

(traduit du russe par Elena Simonato)

⁸¹ Wagner, 1976, p. 390-393.

⁸² Zelikov, 2003b, p. 29. Le problème de la continuité substratique langues proto-indo-européennes (basque) → langues indo-européennes (celte) rejoint ici celui de la succession stadiale marriste agglutinant → flexionnel. Il faut remarquer qu'en basque l'élément agglutinant *ko* est un trait organique du niveau *morpho-syntaxique* (futur; suffixe diminutif et augmentatif; marque des rapports génitivo-relatives), tandis que dans les langues celtiques c'est un élément flexionnel et suffixal privé de sens lexical, incapable d'exprimer des relations syntaxiques.

⁸³ Mapp, 1922, p. 19.

⁸⁴ Zycar', 1987, p. 161.

⁸⁵ Zelikov, 2003b, p. 28-29.

⁸⁶ Marr, 1987, p. 55.

⁸⁷ Zycar', 1987, p. 71.

⁸⁸ Marr, 1987, p. 59.

⁸⁹ Zelikov, 2000, p. 186.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMIAN H., 1997 : «Las ecuaciones lexicales vasco-armenias de Nicolas Marr», *Araxes*, № 2, p. 37–39.
- ALPATOV VLADIMIR, 1999 : «Introduction à Šišmarev V. : La légende de Gargantua», *Dialog, Karnaval, Xronotop*, № 2., p. 138-139.
- BAXTIN MIXAIL, 1965 : *Tvorčestvo F. Rable*, Moskva. [L'œuvre de F. Rabelais]
- BERTOLDI V. 1931 : «Fonema basco-guascone attestato da Plinio?», *AR*, T. 15, p. 400–411.
- 1943 : «Sulle orme di Jacob Jud», *Romania Helvetica*, 1943, Vol. 20.
- BOKAREV E.A., 1954 : «Zadači sravnitel'no istoričeskogo izučenija kavkazskix jazykov», *Voprosy jazykoznanija*, № 3, p. 49–54. [Les tâches de l'étude historico-comparative des langues caucasiennes]
- BUA C. 1999 : «Hipótesis para algunas inscripciones rupestres del Occidente Peninsular», *Pueblos, lenguas y escrituras en la Hispania Preromana*, Actas del VII Coloquio sobre lenguas y culturas paleohispánicas, Salamanca, p. 329-338.
- BYXOVSKAJA S., 1931 : «K voprosu o transformacii jazyka», *Doklady AN SSSR*, № 1, p. 1–6. [Le problème de la transformation de la langue]
- 1934 : «'Passivnaja' konstrukcija v jafetičeskix jazykax», *Jazyk i myšlenie*, Leningrad, tome II. [La construction 'passive' dans les langues japhétiques]
- 1935 : «Pokazateli množestvennosti kak klassovye pokazateli v gruzinskom i baskom jazykax», *Akademija Nauk akademiku N.Ja. Marru*, Leningrad, p. 180–188. [Les marques du pluriel comme marques de classe en géorgien et en basque]
- ČIKOBAVA Arnol'd, 1976 : «Baskolog-kavkazoved R. Lafon i očerednye zadači iberijsko-kavkazskogo jazykoznanija», *Baskskij jazyk i baskko-kavkazskaja gipoteza*, Tbilisi. [Le bascologue et caucasologue R. Lafon et les tâches contemporaines de la linguistique ibérico-caucasienne]
- ČIRIKBA V., 1985 : «Baskskij i severo-kavkazskije jazyki», *Drevnjaja Anatolija*, p. 95–105. [Le basque et les langues caucasiennes septentrionales]
- COROMINAS Joan, 1958 : «Suggestions on the origin of some old place names in Castilian Spain», Halle : *Romanica, Homenaje Rohlf's*, p. 97–120.
- 1972 : *Tópica Hespérica*, Madrid, 1972. T. I.
- 1976 : «Elementos prelatinos en las lenguas romances hispánicas», *Actas I Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca, p. 86–164.
- CHATTALADZE K., 1977 : «Designaciones del rostro humano en vasco y en georgiano», *Fontes Linguae Vasconum*, № 26, p. 207–213.

- CHANTRAINE Pierre, 1968 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, t. I.
- DERROY Louis, 1956 : «La valeur du suffixe préhellenique *-nth-* d'après quelques noms grecs en *-vθoς*», *Glotta*, b. 35/1-2, p. 171–175.
- DEV = Agud M., Tovar A. : *Diccionario Etimológico Vasco*, San Sebastián, 1989–1995, p. I – VII.
- FLERIOT L., 1981 : «A propos de deux inscriptions Gauloises, formes verbales celtiques», *EC*, vol. XVIII, p. 91–93.
- FRISK Hjalmar, 1988 : *Grechische etymologische Wörterbuch*, Heidelberg, 1960, b. I.
- GAMKRELIDZE Tamaz, 1971 : «Sovremennaja diachroničeskaja lingvistika i kartvel'skie jazyki», *Voprosy jazykoznanija*, № 2-3, p. 19-47. [La linguistique diachronique moderne et les langues kartvéliennes]
- GAMKRELIDZE Tamaz, IVANOV Vjačeslav, 1981 : «Migracii plemen-nositelej indoevropskix dialektov s pervonačal'noj territorii rasselenija na bližnem Vostoke v istoričeskie mesta ix obitanija v Evrazii», *Vestnik Drevnej Istorii*, № 2, p. «11–33. [Les migrations des tribus parlant des dialectes indo-européens de leur territoire d'origine au Proche Orient dans leurs lieux d'habitation en Eurasie]
- GEORGIEV V., 1958 : *Issledovanija po sravnitel'no-istoričeskomu jazykoznaniju*, Moskva. [Etudes de linguistique historico-comparative]
- HOLMER Nils, 1969 : «The principal linguistic types», *Lund*, 1969, p. 184-191.
- 1988 : «Agua, fuego y el ojo», *Fontes Linguae Vasconum*, 52, p. 161-166.
- HOZ J. DE, MICHELENA L., 1974 : *La inscripción celtibérica de Botorrita*, Salamanca.
- HUBSCHMID Johannes, 1953 : «Sardische Studien», *Romania Helvetica*, 1953, b. 41.
- 1954 : *Pyrenaenwörter vorromanischen Ursprungs und das vorromanischen Substrat der Alpes*, Salamanca.
- 1959 : «Toponímica prerromana», *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, Madrid, p. 447-493.
- 1960 : «Substratprobleme», *Vox Romanica*, 1960, B. 19, p. 124-179.
- 1965 : *Thesaurus Praeromanicus*, Bern.
- JORDÁ SERDÁ F., 1979 : «Tartessos y la cultura del Argar», *Actas II Congreso de las lenguas y Culturas Pirenaicas*, Salamanca, p. 381-386.
- KIKNADZE A., 1973 : *Korolevskaja primula*, Moskva.
- 1983 : *Tajnopis'. Sobytija i nrawy zašifrovannogo veka*, Moskva. [la cryptographie. Événements et mœurs du siècle du chiffre]
- KLIMOV G., 1981 : *Tipologičeskie issledovanija v SSSR. 20-40 gody*, Moskva. [Les recherches typologiques en URSS, années 20-40]
- 1983 : *Principy kontensivnoj tipologii*, Moskva. [Les bases de la typologie contensive]
- 1986 : *Vvedenie v kavkazskoe jazykoznanije*, Moskva. [Introduction à la linguistique caucasienne]

- 1989 : «Recenzija na Oniani A.L. Voprosy sravnitel'noj grammatiki kartvel'skix jazykov. Imennaja morfologija, Tbilisi», *Voprosy jazykoznanija*, № 3, p. 134-138. [Compte-rendu de Oniani : Questions de grammaire comparée des langues kartvéliennes. La morphologie nominale]
- KRETCHMER Paul, 1925 : «Das suffix *-nt-*», *Glotta*, b. 14.
- LAPESA PALOMAR M., 1959 : «Antroponimia preromana», *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, Madrid, p. 368-381.
- MARR Nikolaj, 1920 : *O jafetičeskom proisxoždenii baskskogo jazyka*, Petrograd, p. 75-86. [A propos de l'origine japhétique de la langue basque]
- 1922 : «Le terme basque udagara 'loutre'», *Jafetičeskij sbornik*, №1, p. 1-30.
- 1924 : «K voprosu o prefiksovyx obrazovanijax v baskskom jazyke», *Doklady Rossijskoj Akademii Nauk*, Petrograd, p. 159-162. [A propos des formations préfixales en basque]
- 1925a : «Iz poezdki k evropeiskim jafetidam», *Jafetičeskij sbornik*, № 3, p. 1-64. [Voyage chez les japhétides européens]
- 1925b : «Analyse nouvelle du terme Pyrénées», *Doklady Rossijskoj Akademii Nauk*, Petrograd, p. 5-8.
- 1926 : «L'origine japhétique de la langue basque», *Jazyk i literatura*, №1, p. 193-260.
- 1927 : «Iz Pireneiskoj Gurii», *Izvestija Kavkazskogo Istoriko-Arxeologičeskogo Instituta*. [Depuis la Gurie pyrénéenne]
- 1928 : *Jafetičeskaja teorija. Programma obščego kursa učenija o jazyke*, Baku. [La théorie japhétique. Programme du cours général de la science du langage]
- 1987 : *Basksko-kavkazskie leksičeskie paralleli*, Tbilisi. [Les parallèles lexicaux basco-caucasiens]
- MICHELENA L., 1954 : «De onomástica aquitana», *Pirineos*, 1954, vol. X, p. 409-455.
- 1961 : *Fonética histórica vasca*, San Sebastián.
- 1964 : *Textos Arcáicos Vascos*, Madrid.
- PALIGA S., 1989 : «Proto-indo-european, pre-indo-european, old european : archaeological evidence and linguistic investigation», *Journal of Indo-European Studies*, Vol. 17. № 3 – 4, p. 309-334.
- PROVASI E., 1988 : «Caucasico settentrionale indoeuropeo», *AION*, Vol. 10, p. 177-205.
- ROHLFS G., 1935 : «Le Gascon», *ZRPh*, Beihafte.
- SARKISIAN V., 1996 : «El reflejo del sufijo *-tu/ -du* de las inscripciones de Van en el armenio», *Araxes*, № 1, p. 17-32.
- 1997 : «El sustrato prelatino del español y el armenio», *Araxes*, № 2, p. 3-15.
- SCHMIDT K., 1987 : «Die beiden antiken iberien sprachwissenschaftlich gesehen», *ZVS*, b. 100/1.

- ŠIŠMAREF V., 1925 : «La légende de Gargantua», *Jafetičeskij sbornik*, № 4, p. 166-204.
- 1941 : *Očerki po istorii jazykov Ispanii*, Leningrad. [Esquisse sur l'histoire des langues d'Espagne]
- SOLTA G., 1958 : *Gedanken über das nt- suffix*, Wien.
- STAROSTIN S., 1985 : «Kul'turnaja leksika v obščesevero-kavkazskom slovarnom fonde », *Drevnjaja Anatolija*, M., p. 74-94. [Le lexique culturel dans le fonds lexical commun du Caucase Nord]
- STAF I., 1999 : «Posleslovije k Šišmaref V. La légende de Gargantua», *Dialog, Karnaval, Xronotop*, № 2. S. 172 – 175. [Postface au livre de Šišmaref]
- TOVAR A., 1997 : *Estudios de tipología lingüística*, Madrid.
- WAGNER H., 1976 : «Common problems concerning the early languages of the British Isles and the Iberian Peninsula», *Actas I Congreso de las Lenguas y Culturas de la Península Ibérica*, p. 387-467.
- ZELIKOV Mixail, 1988 : «Nuevas aproximaciones acerca del “infinitivo” vasco», *Fontes Linguae Vasconum*, 1988, № 52, p. 171-180.
- 1993 : «M. Agud, A. Tovar. Diccionario etimológico vasco : estudio crítico», *Revista Internacional de los Estudios Vascos*, t. 38, № 2, p. 161-185.
- 2000 : «Sobre los elementos vegegimales en las lenguas de Europa occidental», *Fontes Linguae Vasconum*, № 84, p. 183-192.
- 1999 : «Basksko-kel'tskie paralleli v svete ibero-baskskoj osnovy *bel- / bal-*», *Jazyk i kul'tura kel'tov. Materialy VII kollokviuma*. S-Peterburg, p. 11-19. [Les parallèles basco-celtiques à la lumière du radical ibéro-caucasien *bel- / bal-*]
- 2003a : «Toponim Conimbriga kak luzitanskij Vyšgorod», *V mire Luzofonii. Materialy i stat'i*. S-Peterburg. p. 63-70. [Le toponyme Conimbriga comme Vyšgorod lusitanien]
- 2003b : «Genitivno-reljativnye otnošenija suffiksa *-ko-* v kontekste basksko-kel'tskix sootvetstvij», *Jazyk i kul'tura kel'tov. Materialy IX kollokviuma*, S.-Peterburg, p. 26-31. [Les relations génétivo-relationnelles du suffixe *-ko-* dans le contexte des correspondances basco-celtiques]
- ŽIRKOV G., 1945 : «Problema jazyka baskov», *Izvestija AN SSSR*, T. 4/3 – 4, p. 158-167. [Le problème de la langue des Basques]
- ZYCAR' Ju., ČAXNAŠVILI & ČANTURIA, 1987 : «Iz naučnogo prošlogo i nastojaščego baskskogo termina *otso* ‘volk’», Posleslovije k N. Ja. Marr : *Basksko-kavkazskie leksičeskie paralleli*, Tbilisi, p. 155-163. [Le passé scientifique et le présent du terme basque *otso* ‘loup’]
- 1987 : «N.Ja. Marr i sovremennaja baskologija (Vvedenije)», N. Ja. Marr : *Basksko-kavkazskie leksičeskie paralleli*, Tbilisi, p. 3-51. [N.Ja. Marr et la bascologie moderne]